

DECHEANCES

CIRCONFLEXE

Je me souviens d'avoir reçu, il y a quelques années, une fort sympathique lettre du subtil romancier britannique Julian Barnes, auteur du *Perroquet de Flaubert*, qui se terminait par ce cri de guerre : « Et vive le circonflexe ! » Il semblerait, cher Julian Barnes, que la bataille ne soit en passe d'être perdue. Les nouvelles recommandations, transmises à l'Education nationale, de quelques instances officielles, dont l'Académie française, vont dans le sens d'une simplification de l'usage de cette merveilleuse petite coiffure qui habille si élégamment quelques-uns de nos mots, au grand désespoir il est vrai de nombre de potaches. Certes, on pourra continuer, en cas d'embarras gastrique, à se faire un jeûne plutôt que de se faire un jeune, mais un « coût » ne sera bientôt plus qu'un « cout », « paraître » deviendra tristement « paraitre », et les entraîneuses sortiront sans chapeau. Vous me direz que la langue évolue, et fort heureusement, et que l'accent circonflexe, élégant substitut des s supprimés dans les mots vers le XVII^e siècle par économie ou paresse, devait bien un jour y passer. N'empêche, j'en connais qui se font encore une joie modeste de déjouer quelques pièges orthographiques. Comme « aiguë » par exemple, qui va officiellement rapatrier son tréma sur le u, alors que c'était si rigolo de se planter à chaque fois. Et si ce n'était que ça ! Il me semble que le nénuphar perdra un peu de sa noblesse aquatique en devenant un nénufar. Ecrire « imbécillité » avec un double l vous avait un petit côté ironique qui ne coûtait (pardon : coutait) pas grand-chose (ou pas grandchose ?). On va même peut-être un jour, qui sait, supprimer le double n à « connerie ». Cela ne la rendra pas plus légère. Les « règles désolantes qui gouvernent les participes passés », comme l'écrivait Marcel Pagnol, vont aussi subir quelques modifications. Pour le coup, on ne s'en plaindra pas. On écrira « elles se sont laissé piéger » comme « elles se sont fait prendre », n'y voyez pas malice. Mais préparez-vous tout de même à vous munir d'une nouvelle édition du Petit Robert et du Bled...

DECHEANCE D'HUMANITE ?

Il n'y a pas que la déchéance de l'accent circonflexe, il est beaucoup question ces temps-ci de déchéance de nationalité. Ce débat absurde m'aurait fait sourire s'il n'était aussi pathétique, à moins qu'il ne relève d'une manœuvre politique hâtive mal calculée, née d'un choc émotionnel, qui finit par vous péter dans les doigts. L'appartenance à une nationalité revêt-elle une valeur ontologique ? Etre Français peut-il, ou doit-il, être gage de probité morale et de grandeur humaine ? On pourrait établir une longue liste de Français indignes de l'être... Que faire des salopards, des tarés, des pourritures terroristes, des assassins qui n'auraient pas une double nationalité, puisqu'il est interdit de faire des apatrides ? Si je me souviens bien, c'est l'écrivain et diplomate Albert Cohen, ami d'enfance de Marcel Pagnol, le monde est petit, qui avait avant-guerre milité pour que les réfugiés apatrides eussent un statut. Certes, ce n'était pas tout à fait le même débat. Mais en suivant ces bisbilles autour d'une mesure purement symbolique, et totalement inopérante, on n'a vraiment pas envie de supprimer de « l » à « imbécillité », ni de « n » à « connerie ».

D'ailleurs, pourquoi déchéance de nationalité ? Pourquoi pas une déchéance d'humanité, qui serait beaucoup mieux adaptée quand on se rend coupable d'actes particulièrement ignobles ? J'étais tout fier de mon idée, avant de me rendre compte que d'autres l'avaient eue aussi, et que dans ce cas il faudrait exclure de l'humanité une proportion importante d'icelle, y compris des assassins pathologiques dont on a fait des héros : valeureux guerriers, admirables révolutionnaires, intrépides conquérants du temps des colonies. Il semblerait que pour une partie de l'espèce humaine, faire des trous dans les gens ou couper des têtes rende la vie beaucoup plus amusante. Petite question à méditer, sous forme de dissertation avec accents circonflexes : l'inhumain fait-il partie de l'humain ? Vous avez quatre heures. Et si l'on veut donner un peu de combustible à la réflexion, on peut utilement relire *Si c'est un homme* de Primo Levi.

SPOTLIGHT

On en apprend de belles. Le pape Jean-Paul II aurait entretenu, de 1973 à sa mort, une relation « plus qu'amicale mais moins qu'amoureuse » avec une philosophe américaine, Anna-Teresa Tymieniecka. Il faudra nous expliquer à quoi peut ressembler une telle relation. Moitié-moitié ? Spirituelle ? Sororale ? Seulement épistolaire ? 350 lettres, retrouvées dans des archives polonaises, attesteraient cette liaison, que l'on dit chaste. Oui ? Et alors ? Ces pauvres gens d'Eglise, depuis que des bulles criminelles (je veux dire des bulles papales) les ont condamnés à la chasteté, ne savent décidément que faire de leur libido, dont Dieu (ou plutôt Dame Nature, je suis spinoziste) les a pourvus, comme tout un chacun. Ce journal a déjà dit tout le bien qu'il faut penser du film *Spotlight*, qui traite subtilement, et sans faute de goût ni sensationnalisme, du scandale des prêtres pédophiles aux Etats-Unis. Question non résolue, autre sujet de dissertation : certains deviennent-ils pédophiles parce qu'ils sont prêtres, ou prêtres parce qu'ils sont pédophiles ? Quid de l'œuf et de la poule ? Quand une institution, par des traditions stupides et parfaitement inutiles, oblige ses membres à la frustration permanente, à la dissimulation, à une casuistique hypocrite, voire à adopter des comportements criminels ; quand des règles absurdes ont même pu convaincre quelques pervers de rejoindre ladite institution censée longtemps les protéger, on peut se poser des questions sur le sens même de son message – je l'écris d'autant plus tranquillement que je ne me sens guère concerné, seulement consterné par la place que l'illusion des croyances, cette forme vide, continue de prendre dans la vie des hommes, aujourd'hui sur un mode criminel. La question me semble autrement plus grave que les éventuelles tendresses d'un pape, solide gaillard au demeurant, pour une personne du sexe.

À (RE)LIRE :

Dictionnaire Le Petit Robert, Ed. Le Robert.

Si c'est un homme, Primo Levi, Ed. Pocket.

À VOIR

Spotlight, film de Paul McCarthy.